

Hohen auf der Erde. Zum Trost flüchtet Mark in die reinen Regionen der Kunst, die er in idyllischer Zurückgezogenheit, fern dem lauten Treiben der Welt, pflegt und genießt. Dasselbst erblüht ihm auch «das Glück im Winkel» an der Seite eines schlichten und wahren Naturkindes, Marie geheißten, welche ihn alle Enttäuschungen vergessen läßt. So klingt diese Geschichte zwar traurig, dennoch versöhnend aus.

Neben den duftigen Naturschilderungen sind die eingeflochtenen Briefe von verblüffender Natürlichkeit der Empfindung, wie auch die Charaktere von scharfer Beobachtungsgabe und seltener Gestaltungskraft zeugen. Es würde uns zu weit führen, hier in Einzelheiten einzugehen. Wir verweisen dafür auf die Einleitung und das Buch selber, das jeder gebildete Luxemburger gelesen haben muß.

Es war ein glücklicher Gedanke der Veranstalter der Zentenarfeier gewesen, hinter welchen besonders M. Tresch als treibende Kraft stand, die Schriftsteller der benachbarten französischen und auch belgischen Ardennen einzuladen, um so der erhebenden Feier ihre ganze Bedeutung als späte Wiedergutmachung unter der Konsekration des Auslandes zu verleihen.

Die Feier verlief wirklich großartig im Beisein des Staatsministers Herrn Joseph Bech und des französischen Gesandten Herrn de Carbonnel, sowie der namhaften Literaten unsers Landes. Wer weiteres darüber zu erfahren wünscht, lese den interessanten Bericht in der letzten Nummer der «Cahiers luxembourgeois» nach.

«Luxemburger Illustrierte».

LA LANGUE DU GRAND-DUCHÉ ET L'ŒUVRE DU POÈTE NATIONAL DICKS

par JULES KEIFFER, Inspecteur principal honoraire.

(Suite.)

J'ai eu l'intention d'exposer aussi les plus frappantes particularités de la lexicologie de notre dialecte, notamment la formation du féminin et du pluriel du nom, le pronom personnel de la troisième personne, le pronom ou adjectif démonstratif et les verbes auxiliaires *sin*, *hun*, *gin* et *wërden*. Je crois devoir y renoncer dans l'unique but de diminuer la série des articles. Qu'il suffise à ce sujet de mentionner que le dictionnaire de 1906 commet l'erreur d'affirmer que l'article masculin complet *den* se place devant les voyelles et la consonne *h*: il est évident que lui et tous les adjectifs, pré-noms et verbes se terminant par *n* ou par *e* s'emploient également devant le son *t* (*d*, *t* et *z*): *den Desch*, *e ronon Desch*, *èn Tûr*, *desen Tûr*, *dèn Zaldôt*, *kèn Zaldôt*, *mîr wërden dôsin*.

J'arrive donc directement à la question qui n'a toujours pas cessé d'être la plus embarrassante et la moins résolue, c'est l'orthographe de notre langue. Le dictionnaire déjà cité avoue qu'il ne représente pas encore le travail définitif mais seulement une œuvre préparatoire et provisoire, d'où il résulte qu'il est toujours permis d'avoir sous ce rapport une opinion personnelle et de la manifester. A l'heure présente, les mêmes mots sont écrits diversement chez les différents auteurs anciens et modernes et par les amateurs, ce qui a pour conséquence fâcheuse le fait que notre idiome est si difficile à lire et à écrire, et cette difficulté croissante, qui n'existait pas autrefois, est provoquée précisément par les soi-disant perfections imaginées et imaginaires. Si l'on veut vraiment faciliter la lecture et l'écriture du dialecte, il importera d'en simplifier l'orthographe au lieu de la compliquer toujours davantage. Il ne faudra pas prendre pour base unique la prétendue origine allemande mais s'en tenir en première ligne au système phonétique: écrire comme on parle et éviter dans la mesure du possible les consonnes superflues et les voyelles mutilées. Il s'agit d'un langage populaire que, par conséquent, l'homme du peuple — au cas que, comme plus d'un de ses compatriotes, il sente en lui le feu sacré de la poésie — devrait savoir faire écrire sans hésitation et d'une façon compréhensible pour tout le monde. Si, par bonheur, j'appartenais à ces inspirés, j'écrirais mes vers ou ma prose d'après les règles que je vais établir.

Les voyelles *a*, *i*, *o*, *u* sont brèves; pour indiquer qu'elles sont longues, on y place un accent circonflexe; les diphtongues *au* et *ei* sont unissonnantes, elles peuvent se passer du circonflexe, leur prononciation étant uniforme ou à peu près. Les syllabes longues ou brèves étant donc suffisamment marquées, il conviendra de réduire au strict nécessaire l'emploi des consonnes doubles, et l'usage en pourrait être limité à la lettre *s* qui change de prononciation selon qu'elle est simple ou redoublée et aux consonnes qui suivent la voyelle *e* munie d'un accent. Dans celle-ci, en effet, qui demande déjà trois espèces d'accent pour en déterminer la prononciation, il n'est pas possible de reconnaître autrement la quantité. L'*e* sans accent se prononce comme l'*e* muet français, *ê* comme l'*e* fermé, qui se change en *è* s'il est extra long, *è* est l'*e* ouvert français, généralement plus rapide. La voyelle *u* est prononcée comme l'*ou* français, la consonne *f* représente les lettres *f* et *v* allemandes, le *v* français est rendu par *w*, *k* remplace aussi *ck*, *g* est prononcé comme dans *gut* et *garçon*, excepté les trois mots empruntés au français, que tout le monde connaît et pour lesquels il est superflu de fabriquer une lettre spéciale. La consonne binaire *ch* a régulièrement le son guttural de *machen*, le *ch* français est exprimé par *sch* ou par *k*: *e Schâl*, *èng Krisantèm*; la prononciation adoucie du *ch* et du *j* allemands est uniquement représentée par notre *j*: *jongt Lîjt*.

La langue allemande, au grand ahurissement de nos écoliers, s'en remet à notre intelligence et à notre mémoire pour trouver la prononciation exacte de *g* et de *ch*: *biegen*, *gebogen*, *Licht*, *lachen*. Nous, de notre côté, ne voulons rien abandonner à l'initiative personnelle et inventons de nouvelles lettres pour chaque nuance de son. Est-il donc véritablement nécessaire d'avoir un *j* particulier pour énoncer les quelques mots qui viennent en cause: *Jang*, *Jampir*, *jiken*, ou un signe spécial pour marquer le redoublement de *l*, *m* et *n* dans *Dal*, *Kamp*, *Man*, ou encore défigurer l'*s* dans *sp* et *st* pendant 21 pages du dictionnaire, alors qu'il eût suffi de faire observer que *sp* et *st*, au commencement du mot, se prononcent comme *schp* et *scht*, qu'au corps et à la fin des mots cette même prononciation est indiquée en toutes lettres, et qu'il ne reste plus que quelques